

"Signature solennelle au château du Belvédère" dans Neuer Kurier (16 mai 1955)

Légende: Au lendemain de la signature du traité d'État autrichien, le quotidien viennois Neuer Kurier relate l'événement.

Source: Neuer Kurier. R.Herausgeber Dichand, Hans. 16.05.1955. Wien: Neuer Kurier G.m.b.H. "Die feierliche Unterzeichnung im Schloß Belvedere", p. 3.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/signature_solennelle_au_chateau_du_belvedere_dans_neuer_kurier_16_mai_1955-fr-a4cd6655-00a2-43e3-8f6b-bb11e6752a0e.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

Signature solennelle au château du Belvédère

Vienne, le 16 mai (compte rendu de notre rédaction)

C'était donc le jour qui apportait la liberté à l'Autriche, ce jour auquel on avait aspiré pendant des années et qui était là soudain, si incroyablement soudain. C'était un jour de fête, un jour plein d'émotions joyeuses pour l'Autriche; c'était pour elle, pour ce pays torturé et courageux, qu'il y avait ces drapeaux, ces fleurs, ces manifestations éclatantes! C'est ce jour, par qui a commencé une année zéro dans l'histoire de l'Autriche, que nous voulons décrire ici.

Voici d'abord le compte rendu de notre rédacteur, qui a assisté à la signature du traité dans le salon de Marbre du Belvédère:

11 h 24: M. Pinay, ministre français des affaires étrangères, vient d'arriver. Comme ils l'ont fait pour ses collègues soviétique, britannique et américain, M. Raab, chancelier fédéral, et M. Figl, ministre des affaires étrangères, lui présentent les membres du gouvernement autrichien et les hautes personnalités de l'État. M. Pinay porte un costume bleu foncé, ses cheveux frisés sont grisonnants. À l'arrière-plan, le secrétaire d'État américain aux affaires étrangères, John Foster Dulles, s'entretient avec l'ambassadeur Gruber. M. Dulles porte lui aussi un costume bleu foncé, et il a une rosette rouge-blanc-rouge à la boutonnière.

À gauche, près de la fenêtre à vantaux, se tient M. MacMillan, ministre britannique des affaires étrangères; il fait penser à son Premier ministre Eden; il est vêtu d'un costume noir, il a une cravate gris argenté avec une épingle à perle et une chaîne de montre en or au gousset. À côté de lui, il y a M. Molotov, ministre des affaires étrangères, dans un costume noir à motif discret; au lieu de son pince-nez habituel, il porte des lunettes cerclées d'or. Les milliers de gens qui se tiennent en bas du Belvédère ont reconnu les deux diplomates depuis longtemps, ils agitent plus fort leurs fanions, MacMillan et Molotov répondent à leurs saluts derrière la vitre.

Entre-temps, les différentes délégations, composées chacune de vingt personnes, ont pris position sur le côté droit de la salle et derrière la longue table recouverte d'une étoffe rouge carmin. Trois uniformes seulement se détachent dans les rangs: l'un, bleu ciel à tresses dorées d'un officier supérieur soviétique et les deux autres, kaki, de deux officiers britanniques, dont l'un porte en outre le kilt écossais traditionnel.

11 h 28: les ministres des affaires étrangères et leurs ambassadeurs ont pris place. Ils sont assaillis par les flashes des photographes. Une minute plus tard, Molotov appose sa signature à côté des quatre sceaux du traité. Son nom s'inscrit sur le papier sans l'ombre d'une hésitation. Il enlève ses lunettes, et ses yeux d'un noir perçant sous ses sourcils tranchants et levés examinent la phalange excitée des photographes à l'œuvre. Une minute plus tard, son ambassadeur, M. Ilichov, a signé à son tour. Le volume du traité passe de l'autre côté de la table. La signature de M. MacMillan intervient à 11 h 31, suivie immédiatement par celle de Sir Geoffrey Wallinger.

Pinay attend, le stylo à la main. Mais le traité est porté à l'autre bout de la table. M. Dulles le tourne à sa convenance, la page portant les quatre sceaux rouge clair est posée de biais devant lui. À 11 h 32, sa plume vole sur le papier, la signature de l'ambassadeur Thompson intervient tout de suite après.

Suivent les signatures de M. Pinay et de l'ambassadeur Lalouette. À 11 h 34 enfin, le ministre autrichien des affaires étrangères peut apposer sa signature sur le document. Il le fait après un instant d'hésitation, lentement, gravement.

Deux minutes ont été accordées aux ministres des affaires étrangères pour les discours qui doivent suivre maintenant. Molotov, le premier à prendre la parole, met sept fois plus de temps. Sa voix est haut perchée, un peu douce, parfois elle se fait marquante et dure: c'est quand il prononce le mot Allemagne. Après Molotov, ce sont MacMillan, Dulles, Pinay et enfin le ministre autrichien des affaires étrangères qui prennent la parole: «L'Autriche est libre!»

Les portes à vantaux donnant sur le balcon s'ouvrent. Les quatre ministres des affaires étrangères se présentent devant la foule composée de milliers de personnes. Au loin s'estompent dans la brume les contours d'un bunker antiaérien. On entend les cloches sonner au-dessus de la ville. Une vague d'enthousiasme vient se briser contre les murs du château du prince Eugène: le ministre autrichien des affaires étrangères tient le traité à bout de bras au-dessus de sa tête